

INTRODUCTION

VINCENT BERDOLAY
JOSEFINA GOMEZ MENDOZA

En cette fin de siècle où on cherche à préserver la diversité face au spectre d'une uniformisation du monde, mais où, en même temps, on craint une fragmentation génératrice de conflits, une réflexion sur la place et le rôle de la géographie dans ces enjeux mondiaux est tout-à-fait nécessaire. Ils constituent à la fois des contextes et des résultats de l'évolution des idées. C'est pourquoi les travaux suscités par la Commission d'Histoire de la Pensée géographique, au sein de l'Union Géographique Internationale, ont cherché à fournir le recul nécessaire à la compréhension de ces phénomènes dont la portée contemporaine est de première importance.

Afin d'aborder en même temps pensées et contextes dans l'histoire des approches géographiques de la diversité, de la fragmentation et des changements du Globe, la Commission a choisi d'attirer l'attention sur la circulation internationale des idées. Comprendre comment les idées circulent et se transforment dans le processus lui-même, et comprendre comment le déplacement lui-même induit une transformation de la connaissance, cela permet de mieux saisir l'interrelation des idées et de leurs contextes. Les idées engendrent des changements qui peuvent conduire à une diversité bénéfique à la créativité, mais aussi à des savoirs et des contextes fragmentés. Entre uniformisation et fragmentation, la compréhension des modalités de circulation des idées géographiques peut aider à préserver et encourager une perspective mondiale sur la diversité créatrice.

Aborder ainsi l'histoire de la géographie permet de contribuer à une certaine compréhension de ce qu'a été la participation et la contribution des idées géographiques aux grands courants philosophiques et intellectuels qui ont caractérisé les échanges internationaux. Il s'agit là, en effet, d'un domaine beaucoup trop mal connu, en dépit de son intérêt. C'est aussi contribuer, si modestement cela soit-il, à une géographie de la connaissance géographique, qui reste à faire pour l'essentiel. Pourquoi la géographie, dans un double mouvement d'empirisme et de réflexivité, n'appliquerait-elle pas à elle-même sa propre démarche? Il faut considérer, effectivement, que la géographie de la circulation des idées est intimement liée à la circulation des idées en géographie.

Or, la notion de circulation renvoie à celles de mouvement, voyage, transfert, emprunt, influence, échange. Que l'accent soit mis sur les idées ou sur les personnes

qui les portent, c'est toujours d'une question de déplacement qu'il s'agit. Et celui-ci engage nécessairement une problématique de transformation, tant du milieu d'accueil que des personnes directement concernées. En somme, la circulation peut être abordée autant par l'impact qu'elle a dans le champ des idées que par l'activité du sujet qui veut maîtriser sa conscience de lui-même et du monde. C'est pour avancer dans cette voie que nous avons réuni ici un certain nombre de textes. Plus que pour les exemples sur lesquels ils s'appuient, nous les avons retenus pour fournir un éventail représentatif des nouvelles façons d'approcher l'histoire de la pensée géographique.

En effet, comme l'illustrent les réunions successives de la Commission d'Histoire de la Pensée géographique, la recherche a dépassé depuis longtemps une concentration quasi exclusive sur la vie et l'œuvre de géographes connus ou une caractérisation des écoles nationales de pensée. L'attention a alors été attirée sur le contexte explicatif du devenir des idées, de même que sur les langages employés par les géographes. En capitalisant sur ces démarches, la recherche actuelle se veut plus sensible à la "géographicité" comme à la "réflexivité" des géographes. Quoique se recoupant largement par leur contenu, les textes qui suivent ont été classés en plusieurs thèmes servant à illustrer quelques grandes orientations contemporaines dans l'étude de l'évolution des idées géographiques.

Le premier thème concerne *le regard géographique, sa construction et sa portée*. La logique de la pensée et son cadre institutionnel ne peuvent seuls résumer la formation et le devenir des idées: il faut en effet tenir compte de la façon dont le regard, corollaire de la curiosité géographique, établit une connaissance du monde. Ce regard dépend étroitement des pratiques corporelles et techniques qui l'instituent. La circulation est ici mouvement, déplacement, procédures spatiales, qui fondent l'acquisition des connaissances et leur confèrent une valeur scientifique. L'exploration constitue peut-être le cas le plus évident pour en comprendre l'importance, tant la question de la crédibilité de ce qui est rapporté est essentielle (*cf.* textes de F. Driver et I. Surun). Mais le problème est bien sûr plus général, et il engage notamment l'instrumentalisation du regard, dans un mixte de procédés techniques, corporels et intellectuels, dont la dimension artistique n'est pas à négliger (*cf.* texte de V. Berdoulay et H. Saule Sorbé). Il s'avère que les considérations ou motivations esthétiques, en fonction desquelles l'émotion amplifie la portée du regard, peuvent, à la croisée de la démarche scientifique, constituer le fondement de la conception du paysage et des stratégies de gestion des espaces naturels (*cf.* texte de J. Gómez Mendoza). Enfin, toutes ces questions liées à l'expérience du mouvement et aux façons d'instituer le regard du géographe débouchent sur une autre, celle de l'écriture. On se rend compte, en effet, qu'il est difficile de comprendre la signification et la portée de certains grands ouvrages de l'histoire de la géographie sans faire une place aux stratégies d'écriture qu'ils ont mis en place et qui permettent d'assurer, avec le lecteur, une communication dont l'efficacité peut considérablement varier (*cf.* textes de G. Mercier et D. Laplace-Treytore).

Le deuxième thème concerne *les images de l'Autre et les pratiques sociales*. En effet, l'Autre est le lecteur, déjà impliqué lors de la prise en compte du problème de

l'écriture, mais c'est aussi celui qui est évoqué ou traité dans les travaux géographiques. La relation de voyage et les essais écrits à propos de peuples lointains offrent de bons exemples des ambiguïtés très complexes qui se tissent entre l'auteur, les lecteurs et les populations traitées. Il résulte de cette complexité que l'image de soi (comme peuple et pays) peut être modifiée par l'image qu'en ont donnée aux Autres des observateurs étrangers, de même que les certitudes du voyageur peuvent s'en trouver déstabilisées (cf. textes de K. Takeuchi et de M. Garcia-Ramon et A. Albet i Mas). De plus, ces changements d'image auprès des autres comme auprès de soi se mêlent fortement aux conceptions géographiques à prétention scientifique. A la croisée de considérations politiques et scientifiques, la circulation des idées géographiques peut modifier autant l'image de l'Autre que celle que l'on cherche à donner de soi-même en rapport avec l'espace (cf. textes de A. Bopda et J. García Álvarez).

Le troisième thème lié à la circulation internationale des idées porte sur *les passeurs*. Il s'agit de renouveler la façon dont on peut approcher le rôle scientifique de personnalités importantes dans l'histoire de la géographie. Les exemples ici retenus montrent qu'elles jouent un rôle de "passeurs" d'idées d'une région ou partie du monde à une autre. Un peu comme dans le cas du jeu d'images évoqué ci-dessus, ces transferts et emprunts ne sont pas exempts d'ambiguïtés, voire de contradictions (cf. texte de F. Harvey et U. Wardenga). Mais ces passeurs sont plus que de simples vecteurs d'idées d'un endroit à un autre; ils s'engagent dans la transformation de ces idées pour les adapter aux milieux d'accueil, et, en retour, leur conception de la géographie s'en trouve vivifiée et, en fin de compte, modifiée. Les cas de Stanislawski, Deffontaines et Gottmann sont autant d'illustrations de cette appréciation du rôle de personnalités dans la circulation et l'évolution des idées géographiques, notamment en rapport avec les espaces régionaux (cf. textes de D. Hooson, G. Delfosse, G. Muscarà).

Enfin, le quatrième thème aborde *les flux internationaux et les écoles nationales*. Il permet, à la lumière de la circulation internationale des idées, de revisiter ces configurations scientifiques communément appelées écoles nationales. On savait que l'unité qu'on leur conférait, selon certains critères, était fort discutable, mais l'attention portée aux échanges ou aux emprunts questionne de façon nouvelle la construction du regard et du savoir des géographes. Les conditions dans lesquelles s'effectuent les transferts sont d'autant plus intéressantes à relever qu'elles peuvent passer par des disciplines connexes, voire entrer en forte interaction avec des idéologies particulières (cf. N. Dévy-Vareta, J.A. Rodríguez Esteban, L. Osorio Machado). L'étude des échanges entre écoles nationales ou communautés scientifiques de pays différents, quant à elle, montre la réalité et l'importance des flux mais aussi la diversité des modalités des emprunts qui ont été faits (cf. M.-C. Robic). Cette diversité est telle qu'elle peut conduire à des paradoxes, selon lesquels on peut se réclamer d'une école étrangère tout en ne s'inspirant pas de son apport essentiel (cf. H. Nozawa). En contrepoint de la situation précaire de la géographie au Japon, et en rapport avec d'autres exemples évoqués ci-dessus, on notera les liens forts qui ont pu s'établir, à travers l'histoire, entre la circulation des idées et des personnes, la construction du

regard géographique et l'intérêt pour l'étude régionale. La vigueur des recherches géographiques semble bien en dépendre.